

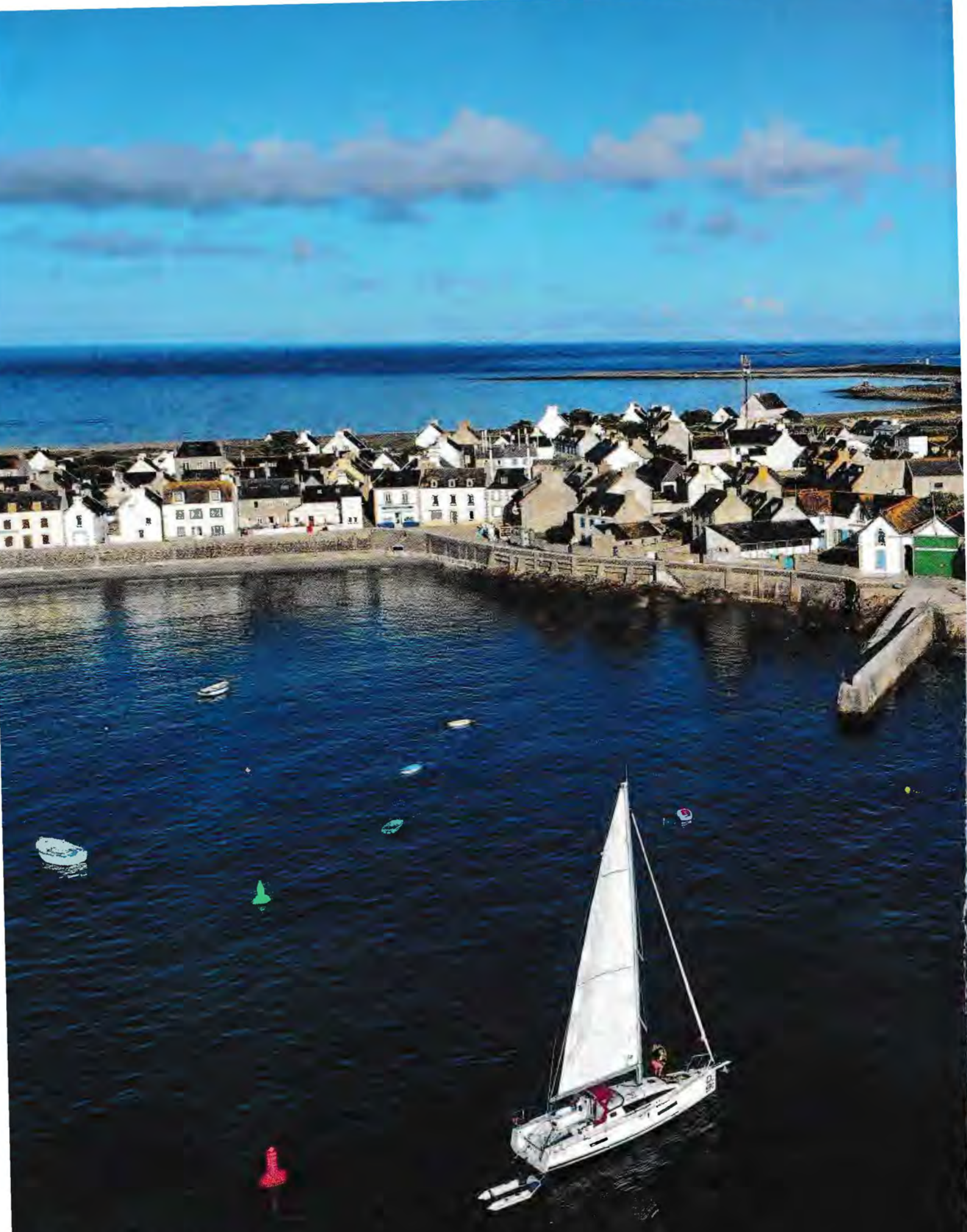
Texte Sébastien Mainguet.
Photos Benoît Stichelbaut.



ESCALE À SEIN

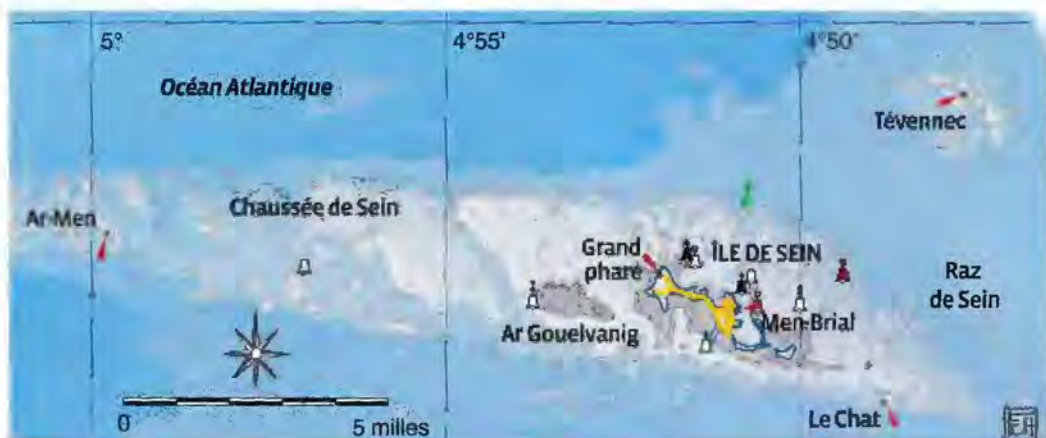
La perle du PONANT

Eh non, ce n'est pas si compliqué d'aller à l'île de Sein. Et il ne faut pas s'en priver. Un port charmant aux quais bordés de petites maisons colorées, des ruelles minuscules dans lesquelles on aime se perdre, la houle du large, les dunes, les eaux transparentes... Un décor de rêve. On y est allé en Django 9.80 et on en a profité pour faire le tour de cette petite île au ras de l'eau, en contournant son interminable chaussée de roches, et en saluant le phare d'Ar-Men.



ait oser. Bâtir un village dans un endroit pareil...
n, il n'y a pas un coin de terre qui soit beaucoup plus haut
es quais. Et l'île semble se confondre avec son port.

Ils sont là, silencieux et sereins. Deux amoureux, sans doute. Au-dessus d'eux, le phare de Men-Brial, qui marque l'entrée du port de Sein et vers lequel ils pourront remonter par la petite cale en pierre, toute frêle, au bout de laquelle ils se sont assis. L'eau est transparente et fraîche, comme toujours dans les parages. Sous ce grand soleil de juin, et en l'absence de vent, la visibilité doit y atteindre près d'une dizaine de mètres. Depuis le Django 9.80 mouillé dans l'avant-port par un peu moins de 3 mètres d'eau, je nage vers le phare, survolant des fonds de sable. Un petit plongeon en canard et me voilà déjà en bas, observant de près les motifs aléatoires dessinés par les vers arénicoles. Ça et là, de longues algues que le courant de flot naissant incline vers le fond du port. Un peu plus loin, le sable cède la place à du varech. Il doit y avoir quelques cailloux en dessous. Puis voici la cale en pierre. J'enlève les algues que j'ai sur la tête pour saluer les deux amoureux, qui s'enquêtent au passage de la température de l'eau. Puis je contourne le phare et tombe aussitôt sur une sorte de mouvement de foule inattendu. Une foule pas très



dense, n'exagérons rien. Ce sont les passagers de l'*Enez Sun*, le bateau qui assure la liaison avec Audierne et qui ne va pas tarder à larguer les amarres.

Notre équipage (Benoît, photographe, Jean-Yves et moi-même) est arrivé hier soir, un peu après la pleine mer. Un jour de semaine, au mois de juin, le quai des Français-Libres (celui qui borde le fond du port) comme celui des Paimpolais (qui borde l'avant-port) étaient étrangement calmes. A 21 heures 30, le café Chez Bruno fer-

Un bon abri... Le port de Sein est très bien abrité des vents de Sud et Ouest, mais l'avant-port est exposé par vent de Nord et Est. Dans le port lui-même, les fonds découvrent d'au moins 1 mètre.

mait déjà ses portes, et le restaurant Le Tatoon ne servait déjà plus. Il paraît qu'en cette saison, c'est normal. Ce n'est que pendant les grandes vacances, en juillet-août, que les quais s'animent réellement. A tel point que les amateurs de calme doivent plutôt éviter de louer une chambre d'hôtes juste au-dessus ! Celui qui nous explique ces subtilités de la vie locale, c'est Pierre Portais (voir encadré). On le voit passer avec ses ouailles devant l'étrave de notre Django : une nuée de



Grand beau temps. Avec une telle météo, les kayaks de Pierre Portais sont de sortie, et on peut approcher le phare d'Ar-Men. Ci-contre, dans l'avant-port à marée basse, par petit coefficient – il reste juste assez d'eau pour un quillard. Au fond, le quai des Paimpolais au bout duquel on trouve le restaurant Le Tatoon.

ESCALE À SEIN, LA PERLE DU PONANT

ks venus du chenal Nord et qui rent à la maison après une proade dans les cailloux de la chaus- de Sein.

UN VILLAGE AU RAS DE L'EAU

le de Sein, elle est vraiment toute te. Ce n'est rien qu'un fragile ru- de roches et de dunes qui s'étire Est-Sud-Est à l'Ouest-Nord-Ouest, 1,5 mille, à moins de 4 milles de pinte du Raz (dont l'île est séparée le fameux raz de Sein). Le village l'Est. A bien y réfléchir, et surtout en observer les petites maisons qui ottissent les unes contre les autres ière les quais, on se dit... qu'il ne ait peut-être pas y avoir de petites sons à cet endroit. Ce n'est pas raisonnable. Observons la carte SHOM. L'altitude maximale sur est de 10 mètres. Le point culmi- t se trouve un peu à l'écart du ge, vers l'Ouest. Là où, en 1960, é érigée une grande croix de Lor- e, hommage aux Sénans partis re- dre la France libre dès juin 1940 e trentaine d'entre eux ne sont pas

revenus). Et du côté du village, on ne dépasse pas les 8 mètres au Nord, 5 ou 6 mètres au Sud. Sachant que les coups de vent et tempêtes sont le plus souvent associés à des vents de Sud-Ouest... et que toutes ces altitudes sont données par rapport au niveau moyen de la mer (disons le niveau de mi-marée, pour simplifier). Or si l'on en croit les données du SHOM, le niveau moyen dans le port de l'île de Sein est à 3,59 mètres, alors que la plus haute mer astronomique grimpe jusqu'à 6,98 mètres. Donc lors des pleines mers de grand coefficient, les rues les plus hautes du village sont à seulement 4,50 mètres au-dessus du niveau de la mer ! Ce n'est pas tout : les hauteurs d'eau sont données pour une pression atmosphérique de 1 013 hectopascals. Imaginez qu'une grosse dépression balaie la zone : et voilà que la mer monte encore de 50 centimètres (la règle est simple, 1 hectopascal en moins, 1 centimètre en plus, et vice versa). Il ne reste plus que 4 mètres. Ajoutez un vent très fort qui génère une surcôte supplémentaire, et surtout une grosse houle de 8 ou 9 mètres, et vous pouvez imaginer le tableau. Non, décidément, ce n'est pas très raison-



Au près. Le Django 9.80 s'est révélé très efficace pour remonter au vent.

Marée montante. Pas encore assez d'eau pour aller au fond du port, et avec notre tirant d'eau de plus d'1,50 mètre, on arrive à peine jusqu'à la cale de la Poste.

nable. Et pourtant les hommes ont occupé le terrain depuis le néolithique.

Mais aujourd'hui, c'est petit coefficient, et pas de tempête en vue. Ou alors, une tempête de beau temps. Après une nuit fort paisible, à l'échouage sur des fonds de sable agrémentés de petits cailloux, on est parti de bon matin vers le mouillage le plus facilement praticable de Sein, à savoir celui situé juste sous le grand phare, à la pointe Ouest de l'île, au pied d'une cale isolée.





le chenal d'Ar-Vas-Du, qui se glisse entre les deux et qui est orienté Nord-Est-Sud-Ouest (avec un alignement au 224), pas de marque d'atterrissage, et toujours autant de cailloux. Les trois chenaux conduisent devant les jolies roches de Nerroth. Quand on passe devant Nerroth, on y est.

UNE COLLECTION DE CAILLOUX

Des cailloux, vous allez en voir encore quelques-uns s'il vous prend, comme à nous, l'envie d'aller explorer tout ce qui se trouve à l'Ouest du port. C'est la plus belle collection de cailloux de toute la Bretagne – avec celle de Portsall, cela va de soi. L'île de Sein fait partie d'une longue arête granitique, prolongeant vers le large la péninsule du cap Sizun, et qui court vers l'Ouest sur une dizaine de milles, en s'émiettant sous la forme d'une longue guirlande de roches – la fameuse chaussée de Sein. En fait, en quittant le port, notre plan est d'en-

Ombre et lumière.
Sur les quais on profitait des derniers rayons du soleil.

Pas large. *Si les ruelles sont aussi étroites, c'est pour décourager la houle...*

Men-Brial depuis Cornoc-an-ar-Braden (pour le chenal d'An Ezodi). Mais bon, attention, il y a du courant dans les parages, et il peut être traversier, donc il ne faut en aucun cas se contenter de viser les phares: au minimum il faut avoir en même temps un œil sur le compas et un sur la carto. Tout cela n'est pas sorcier, mais enfin, tout de même, il y a des cailloux. Pour

Autant les mouillages de Sein sont peu abrités et plutôt difficiles d'accès, autant les trois chenaux principaux, qui permettent de rejoindre le port, ne sont pas si compliqués. Il ne faut pas s'en faire une montagne! Certes, il y a le raz de Sein, que l'on doit préalablement franchir quand on vient du Sud. Certes, il est préférable de passer à l'étales, ou d'avoir le courant avec soi – car il peut être fort par grand coefficient. Et d'éviter aussi de franchir ce raz par ailleurs très large et profond avec un fort vent opposé au courant, la rencontre des deux flux générant alors une mer très abrupte, désordonnée et cassante.

C'EST SIMPLE, SUIVEZ LES CHENAUX

Les deux chenaux de Sein les plus faciles à pratiquer sont celui du Nord, dit chenal d'An Ezodi, et celui de l'Est – le chenal oriental. Pour ces deux-là, on dispose d'une marque latérale d'atterrissage, et c'est bien pratique: c'est la bouée verte Cornoc-an-ar-Braden, au Nord, ou la tourelle rouge Cornoc-Ar-Vaz-Nevez, à l'Est. Ensuite, on se cale dans les alignements ad hoc, on suit sur la cartographie, et tout se passe bien. A la limite, on pourrait même s'autoriser une pointe de désinvolture, en filant simplement plein Ouest sur le grand phare du bout de l'île à partir de Cornoc-Ar-Vaz-Nevez (pour le chenal oriental), ou quasiment plein Sud sur

Petit matin. Le meilleur endroit pour échouer, devant le quai des Français-Libres. En bas à gauche le monument commémoratif élevé en hommage aux Seïniens morts dans les rangs de la France Libre pendant la Seconde Guerre mondiale.



ESCALE À SEIN, LA PERLE DU PONANT

ner un mouillage au pied du phare et un tour complet de l'île en passant par le phare le plus à l'est des côtes françaises, à savoir d'Ar-Men, qui se trouve à environ 5 milles du port – tandis que la rade se prolonge encore au-delà de 3 milles.

Sur l'heure, on commence par aller notre mouillage au bout de la cale. A priori, cela semble simple, on ne va pas à gauche en sortant du port, on longe la tourelle verte de Guernic, on longe la côte et on file droit vers la cale. C'est tout près, un demi-kilomètre, pas de quoi en faire un vélo. L'obstacle indiqué sur la carte du SHOM, ni sur celle de Navionics. Pas de problème, on est au moteur au ralenti, tout est serein, on pense avoir bien compris le truc. Et en fait, non. À mi-chemin, le solide Jean-Yves attire notre attention sur un frisottis louche qui se manifeste sur tribord à quelques encablures. Notre équipier a eu la bonne idée de se poster sur la plage avant, et de faire une certaine pratique en matière de cailloux – il est de Loguivy.

PROBLÈME : ON SE RETROUVE AU-DESSUS DES PARCS À HUITRES, ET LA MER DESCEND...

Toujours est-il que, de manière flagrante, on a bien affaire à une roche à fleur d'eau. On vérifie sur la carte du SHOM, il n'y a rien qui corresponde. On ajuste un peu la stratégie, on ralentit, on ralentit et quelques secondes au point mort, histoire d'éviter les excès de vitesse au-delà de 1 nœud. Un peu plus loin vers le Nord-Ouest il y a deux tourelles latérales, rouge et verte, qui mènent bien vers le même mouillage et que l'on avait ignorées délibérément. Elles semblaient destinées plutôt aux bateaux qui arrivent par le Nord, alors que nous arrivons par l'Est. On se prend à nourrir quelques remords, et se dit qu'on va sortir par là... de toute façon ce sera notre route

pour aller vers Ar-Men. En attendant, il faut trouver un coin de sable pour poser l'ancre de *P'tit Bandit*. Et des coins de sable, il n'y en a guère. On traverse d'abord un champ d'algues longues. Il faut même contourner une zone où cette végétation semble trop dense – ne risquerait-elle pas de piéger les deux quilles, les deux safrans et l'hélice? On finit par trouver notre coin de sable, juste au Sud-Est de la pointe de la cale. Problème : après avoir filé quelques mètres de chaîne, on se retrouve au-dessus des parcs à huîtres, et la mer descend. De toute façon, il ne s'agit pas de rester trop longtemps. Il est clair que par grand coefficient, à marée basse, il n'y aurait pas plus d'eau ici.

AR-MEN, PHARE MYTHIQUE

Et maintenant, cap sur Ar-Men ! Curieux, ce sentiment de réaliser un petit fantasme. Ce n'est pas n'importe quel phare, évidemment. C'est une légende.



RENCONTRES SUR LES QUAIS

Il en est très fier, Pierre Portais, de cette belle fresque représentant une carte marine de l'île et de sa chaussée, œuvre collective devant laquelle il pose pour la photo, et qui décore joliment le mur de son centre nautique. « J'ai été très exigeant avec le vendeur de peinture, pour avoir exactement les bonnes nuances de bleu », se souvient-il en riant. Mais Pierre n'est pas un artiste, contrairement à Brigitte (ci-contre). Son truc à lui, c'est d'emmener les touristes dans les cailloux de la chaussée de Sein, en kayak, à la rencontre des dauphins et des phoques, très nombreux dans les parages. Toute l'année, et jusqu'au phare d'Ar-Men, quand les conditions s'y prêtent ! « On débarque sur Ar-Men, il y a une échelle au Sud, à marée haute, et une à l'Est, à marée basse. On sent l'atmosphère, on imagine un peu ce qu'a pu être la vie à cet endroit, c'est génial. » Pierre habite à Sein toute l'année. « C'est vrai que l'hiver on est un peu isolé, mais comme l'été on voit beaucoup de monde... La population de l'île est multipliée à peu près par dix ! Donc en fait, passer l'hiver



Fluide. Brigitte Conan s'efforce de capter le mystère du mouvement de la vague.

ici c'est génial, on se repose, on reste entre nous, tranquille, on profite du lieu. » Brigitte Conan, de son côté, s'est spécialisée dans les vagues. Elle ne glisse pas dessus en kayak ; elle les observe, sans jamais se lasser, depuis 20 ans, et elle les peint, dans son atelier installé dans une petite rue juste derrière le môle du Rohic. À l'acrylique, par couches successives. « J'ai mis cette technique au point parce que je voulais rendre la fluidité de la vague ; qu'on ait vraiment l'impression qu'elle va continuer. Je ne travaille pas à partir de photos, mais à partir de sensations. » Brigitte fait aussi de la photo – des images de vagues, et de la photo animalière (des oiseaux, surtout). Auparavant, sur le continent, elle faisait tout autre chose : elle travaillait dans l'immobilier, une autre vie...



Terrain de jeu. La chaussée de Sein et son dédale de cailloux, c'est là que Pierre emmène ses kayakistes.

es hauts faits des ingénieurs et ou-
riers qui ont construit cet ouvrage in-
sensé, j'en ai entendu parler, souvent.
cette roche étroite de quelques di-
zaines de mètres carrés et battue par la
puissante houle du large, ce rude cail-
lou qui ne découvrait que de 4 mètres
sur lequel on pouvait difficilement
accoster même par beau temps; la
première année de travaux (1867) au
cours de laquelle on n'a pu débarquer
qu'une dizaine de fois en tout et pour
tout, pour y travailler moins d'une di-
zaine d'heures au total et y percer une
quinzaine de trous; le rude quotidien
des gardiens qui se relayaient dans ce
lieu baptisé «l'enfer des enfers»; en
résumé, c'est une épopée.

Pour l'heure, notre promenade vers
ce mythique ouvrage n'a rien d'un
enfer ou d'une épopée. Bien sûr, on
connaît encore quelques moments
de doute en se glissant dans le chenal
de sortie du mouillage, entre les deux
boulées latérales. Au départ, en obser-

vant ce drôle de paysage, on a l'impres-
sion qu'il y a autant de cailloux dans
le chenal qu'au dehors: c'est pertur-
bant. On se fixe là encore une vitesse
limite autour de 1 nœud, Jean-Yves
reprend son poste de veille à l'étrave,
et finalement, les fonds descendent:
10 mètres, 20 mètres, 30 mètres. Les
images satellite semblent indiquer
qu'un autre mouillage est possible
de l'autre côté du phare, à l'Ouest.
Au moins à basse mer, et par grand
beau temps, les premières roches de
la chaussée doivent offrir un bon abri,
mais l'accès n'est pas évident, et puis
on ne peut pas tout faire. On longe
au contraire la chaussée à bonne dis-
tance, histoire d'oublier quelque
temps la cartographie. Benoît Stichel-
baut, le photographe que nous avons
embarqué pour cette petite croisière,
a eu la chance de survoler la zone en
hélicoptère au cours de grosses tem-
pêtes. Flegmatique, il nous en fait un
récit sobre mais percutant. «En fait,

ON SE PERMET UNE PETITE FANTAISIE, PASSER ENTRE LE CHAT ET LA TÊTE DU CHAT.

*c'est simple, ça déferle partout, mais abso-
lument partout, sur toute la chaussée.»*

Nous voilà bientôt dans la passe
d'Ar-Men, qui permet de couper à tra-
vers la chaussée, en laissant le phare à
l'Ouest. Elle n'est pas très profonde:
10 ou 15 mètres d'eau, voire un peu
moins côté Nord... Il est clair que par
gros temps, il ne faut même pas y son-
ger. D'autant qu'il y a du courant bien
sûr. On arrive deux heures avant la
basse mer, par petit coefficient, mais il
faut être attentif pour bien se mainte-
nir, le temps d'une photo, à quelques
dizaines de mètres dans le Nord-Est
du phare. Pas d'hélicoptère cette fois
pour Benoît, mais il envoie son drone
faire un tour là-haut.

CHALEUREUSE FÊTE DE LA MUSIQUE

Retour dans le raz de Sein. Pas
question de rentrer tout de suite à
Concarneau, on veut encore profi-
ter de l'après-midi et de la soirée, le
long des quais du port de Sein, et al-
ler encore se perdre dans les petites
ruelles tortueuses dont la largeur est
calculée pour laisser juste passer un
piéton poussant un tonneau – les Sé-
nans doivent se protéger des vagues!
Puisque c'est toujours le calme plat, et
que nous sommes à l'étable, on se per-
met une petite fantaisie: passer entre
le Chat et la Tête du Chat. Le Chat,
c'est cette grosse tourelle cardinale
qui marque plus ou moins l'extrémité
des hauts-fonds, côté Est de l'île. Mais
justement, ce n'est pas tout à fait l'ex-
trémité, puisqu'après le Chat, il y a la
Tête du Chat, un autre petit groupe de
cailloux. Et entre les deux, il n'y a vrai-
ment pas beaucoup d'eau. D'après la
carte, dans les 2 mètres. Donc près de
4 mètres, vu la hauteur d'eau. Effecti-
vement, on voit des algues. Des lami-
naires, peut-être.

Comme la veille au soir, on entre
par le chenal oriental. Mais cette fois,
on arrive à la basse mer. C'est pour-
quoi on mouille dans l'avant-port,
non loin de la vedette SNSM, en atten-
dant que la hauteur d'eau augmente.
Avec un quillard, par petit coefficient,
il est possible de passer la nuit à cet
endroit. A basse mer, il reste un peu
moins de 3 mètres d'eau. Mais atten-
tion, par grand coefficient, la zone
découvre en partie, et surtout, quel

Le Django 9.80 UN BIQUILLE ACCUEILLANT ET BON MARCHEUR

On savait déjà que les biquilles modernes étaient
capables de remonter au vent. Mais après cette petite
croisière à l'île de Sein, au départ de Concarneau, à
bord d'un Django 9.80, on n'a plus aucun doute. Car
on a fait tout le trajet au louvoyage, à l'aller comme
au retour. Le vent était Nord-Ouest quand on a quitté
Concarneau, et il avait basculé au Sud-Est quand on
est parti de Sein... A l'aller, le vent est tombé après
la pointe de Penmarc'h et on a donc traversé la baie
d'Audierne au moteur. Mais au retour, on a «fait» toute
la baie d'Audierne en tirant des bords avec un vent
bien dans l'axe de la route. Résultat: environ 6 heures

pour venir à bout de ces 24 milles. Soit un VMG de
4 nœuds. Ce qui est très correct! Le vent bien établi
oscillait entre 13 et 17 nœuds, et on naviguait tout
dessus; la raideur à la voile est donc appréciable aussi.
Par rapport au prototype que nous avons testé en 2015
(VW n° 537), la version actuelle du Django 9.80 est bien
plus aboutie: nouveaux hublots de coque plus grands,
habillages bois supplémentaires, cloisons en sandwich
pour gagner du poids... On regrette toujours que le rouf
soit un peu haut et que cela complique la circulation
sur le pont, mais à l'intérieur, on profite d'une vue
imprenable sur la mer, et d'une grande clarté.

- » Longueur: 9,80 m.
- » Largeur: 3,60 m.
- » Tirant d'eau: 1,55 m
(version biquille).
- » Déplacement: 3 600 kg.
- » Lest: 1 450 kg.
- » Surface de voile: 68 m².
- » Grand-voile: 36 m².
- » Génols: 32 m².
- » Matériau: sandwich
verre-polyester et mousse
PVC sous infusion.
- » Architecte: Pierre
Rolland.
- » Constructeur: Marée
Haute.
- » Prix: 188 000 euros.



ESCALE À SEIN, LA PERLE DU PONANT



soit le marnage, l'abri est préféré à marée haute, voire très préféré par vent de Nord à Est. En fin d'après-midi, on lève l'ancre et on se dirige au ralenti vers le quai des Français-Libres. L'échouage dans le port de Sein est un peu technique. Dans l'ensemble, c'est du sable, mais il faut éviter les nombreuses zones occupées par des petits cailloux dont la présence est révélée par du varech. Il faut bien observer les fonds, chose aisée puisque l'eau est très claire. Mais pour se diriger plus facilement, ne partez pas midi à quatorze heures, car, qu'il vous faut, c'est une image satellite – incorporée dans certaines

Au ralenti. Pour rejoindre le mouillage au pied du phare depuis la sortie du port, on essaie surtout d'éviter les cailloux ! A droite, un Django 6.70 s'est posé devant le quai des Français-Libres.

cartographies électroniques, ou disponible tout simplement... dans Google Maps. Sur les conseils avisés de Brigitte Conan, une artiste locale (voir encadré), nous avons prévu de dîner au restaurant Le Tatoon, sur le quai des Français-Libres (une très bonne adresse en effet). Et donc de poser notre biquille juste sous la terrasse de cet établissement, avec une ou deux amarres à quai à l'avant et un solide mouillage à l'arrière.

Ce vendredi 21 juin, c'est la Fête de la musique. Mais ce n'est pas encore les grandes vacances, et sur les quais du port de Sein, l'ambiance n'est pas folle. Tout le monde se retrouve au «QG»,

un bistrot fameux connu auparavant sous le nom de «Chez Brigitte», et qui pour l'occasion sort le grand jeu avec une playlist années quatre-vingt assez ébouriffante – un grand moment !

Le lendemain matin, en quittant l'île et avant d'attaquer une vivifiante séance de louvoyage dans la baie d'Audierne (voir encadré ci-contre), on se dit qu'on reviendra bientôt. Si possible un jour de grande marée, pour voir la mer lécher les quais, et partir explorer l'immense estran qui borde l'île. Et aller marcher sur les dunes au soleil couchant. Et goûter au fameux ragoût de homard dont la recette est si bien gardée. ■



Reflets. Au bout de l'île, un grand phare, une petite cale et la très jolie chapelle Saint-Corentin. Le mouillage est compliqué mais agréable. Attention aux parcs à huîtres.